

PHILIPPE LEMOINE

Une
révolution
sans les
Français ?

Action citoyenne
et transformations
à l'âge numérique

UNE RÉVOLUTION SANS LES FRANÇAIS ?

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2796-3

Philippe Lemoine

Une révolution sans les Français ?

Action citoyenne et transformations
à l'âge numérique

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR

LIVRES

La Nouvelle Origine, Débats Publics, 2007

Le Commerce dans la société informatisée (avec Conseil Odile et Dalloz Xavier), Economica, 1993

RAPPORTS

« La nouvelle grammaire du succès », rapport au gouvernement sur la transformation numérique de l'économie française, 2013

« Les technologies d'information, enjeu stratégique pour la modernisation économique et sociale », rapport au Premier ministre, La Documentation française, 1983

OUVRAGES COLLECTIFS

Une croissance intelligente... demandons l'impossible ! (dir.), Descartes & Cie, 2012

Jacques Attali (dir.), *L'Avenir du travail*, Fayard, 2007

Paul Fabra (dir.), *Les 35 heures, une approche critique*, Economica, 1999

Les Enjeux culturels de l'informatisation (dir. avec Françoise Gallouedec-Genuys), La Documentation Française, 1980

Simon Nora et Alain Minc, *L'Informatisation de la société*, Seuil, 1978

SOUS LE PSEUDONYME DE JEAN-PHILIPPE FAIVRET

L'Illusion écologique, (avec Jean-Louis Missika, Dominique Wolton), Seuil, 1980

Le Tertiaire éclaté, (avec Jean-Louis Missika, Dominique Wolton et la CFDT), Seuil, 1978

Les Dégâts du progrès, (avec Missika Jean-Louis, Wolton Dominique et la CFDT), Seuil, 1977

Introduction

Au milieu des bouleversements du tsunami numérique, le monde a besoin de savoir où il va et ce qu'il peut espérer. Les vieilles croyances dans les valeurs de la Croissance et de la Paix sont comme des idoles fracassées. Les catastrophes annoncées nous effraient et le terrorisme surenchérit dans l'horreur pour capter nos peurs et notre attention. Qui sera le plus implacable : la cruauté de la nature qui se venge de la folie des hommes ou celle des hommes qui cherchent encore et toujours à faire plier d'autres hommes ? Les perspectives des réseaux, de l'intelligence répartie, du collaboratif allument ci et là quelques lueurs d'espoir, mais elles se transforment en flammes d'enfer quand on réalise la puissance que donne la technologie à l'armée des fanatiques et des dictateurs qui enfle chaque jour.

Au plus vite, le monde a besoin d'un nouvel horizon. Et une question se pose : la France peut-elle être le pays qui va prendre la tête de ceux qui vont le bâtir ? Personne n'aurait eu l'idée de formuler une telle question il y a encore dix-huit mois. N'étions-nous pas l'homme malade de l'Europe, de ce vieux continent ? Au nom de quoi aurions-nous pu ambitionner un tel rôle ? Au nom de notre histoire ? Mais comment oublier nos faiblesses, nos déficits, notre chômage record, notre désindustrialisation, nos échecs et nos retards ? L'élection surprise d'Emmanuel Macron en mai 2017 semble avoir changé la donne. D'un seul coup, des commentaires envieux surgissent aux quatre coins du globe. Comparé à Vladimir Poutine, à Donald Trump, à Morsi ou à Netanyahu, notre Président fait bonne figure. Il est jeune, il est dynamique, il est ambitieux. À l'échelle de l'Europe, n'incarne-t-il pas un espoir de renouveau ? Et celui-ci pourrait-il s'étendre à l'Afrique et à d'autres régions du monde ?

Le plus intrigant est sans doute la fulgurance avec laquelle Emmanuel Macron s'est emparé du pouvoir et le fait qu'il y ait réussi au nom d'un projet de révolution. En avril 2016, il annonçait à Amiens le lancement du mouvement En marche !

En novembre, il déclarait sa candidature à l'Élysée et publiait chez XO un livre intitulé *Révolution*. En mai 2017, au soir du second tour, il était élu à 39 ans président de la République avec 66,1 % des suffrages exprimés. En juin, son mouvement rebaptisé « La République en marche ! » obtenait une majorité absolue à l'Assemblée nationale avec 308 élus, auxquels s'ajoutent 42 députés Modem. La formation du gouvernement, avec un Premier ministre issu de la droite, amplifiait encore l'effet « chamboule-tout » de ces élections. L'ouverture de nombreux chantiers au pas de charge, le recours aux ordonnances, l'examen de plus de soixante textes de loi entre juin et décembre 2017, dont 29 adoptés définitivement, la multiplication des initiatives internationales, le brouillage incessant des cartes au nom du « en même temps », orchestrent depuis lors un tempo inédit.

De quoi s'agit-il ? Nombreux sont ceux qui ne veulent pas être dupes et qui souhaitent réfléchir. Mais face à cet alliage de vitesse, de jeunesse, d'absence de rides et d'aspérités, nombreux également sont ceux qui se projettent dans cette brillance et se laissent réfléchir par le miroir. À chacun son Macron ! Des historiens voient en lui

le Président qui réhabilite l'histoire¹. Des politologues analysent son action comme une « refondation politique² ». Des philosophes reconnaissent en lui un Président-philosophe³. Des pourfendeurs attitrés de l'Amérique, du protestantisme, du numérique et de la transparence voient en lui le symbole de l'américanisme, du néo-protestantisme, de la culture numérique et de l'illusion de la transparence⁴. Des sociologues entendent son appel à la modernité comme indissociable d'un retour de l'historicité⁵, d'autres y voient l'aboutissement d'une réflexion politique bâtie pas à pas sur le dernier quart de siècle⁶. Alors, *Macron : miracle ou mirage ?* peut-on se demander⁷.

1. Jean-Noël Jeanneney, *Le Moment Macron*, Paris, Seuil, 2017.

2. Laurent Bigorgne, Alice Baudry, Olivier Duhamel, *Macron, et en même temps...*, Paris, Plon, 2017.

3. Brice Couturier, *Macron, un Président philosophe*, Paris, l'Observatoire, 2017.

4. Régis Debray, *Le Nouveau Pouvoir*, Paris, Cerf, 2017.

5. Alain Touraine, *Macron par Touraine*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2018.

6. Jean Viard, *Chronique française, de Mitterrand à Macron*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2018.

7. Pierre-André Taguieff, *Macron, miracle ou mirage ?*, Paris, l'Observatoire, 2017.

Il n'est que temps d'interroger les changements politiques qu'incarne Emmanuel Macron au regard des enjeux les plus lourds qui caractérisent la période actuelle de transformation. D'où l'idée de prendre le mouvement à ses propres mots et de se demander : sommes-nous vraiment en marche pour une révolution ? De ce point de vue, ce n'est pas la jeunesse du Président qui est en tant que telle un phénomène révolutionnaire, même si ce facteur de l'âge a une importance beaucoup plus grande que ne sauraient l'admettre nombre de jaloux et de frustrés qui, en France comme à l'international, s'évertuent maladroitement à dissimuler leur fascination ou, au contraire, leur irritation. Ce n'est pas non plus la rapidité du parcours, ni le fait que le Président n'ait jamais été élu jusqu'ici à la moindre charge publique – maire, conseiller régional ou député. Révolutionnaire, ce n'est pas ce qui ressort par ailleurs du renouvellement en cours du personnel politique et de l'analyse du type de « société civile » qu'a mobilisé En marche !, qu'il s'agisse des 60 % d'animateurs locaux du mouvement ou des 50 % de candidats investis aux législatives. À l'image d'Emmanuel Macron, inspecteur des finances

multi-diplômé, il ne s'agit pas toujours mais souvent de jeunes bourgeois, parfois *startupers*, membres de la nouvelle élite. Enfin, ce n'est certainement pas la pensée du livre *Révolution* qui serait en tant que telle révolutionnaire. Le terme y est d'ailleurs systématiquement assorti d'un adjectif qui en tempère la portée. Il est souvent question de « révolution démocratique », et la couverture a été accompagnée d'un bandeau « Réconcilier la France ». On est bien loin de l'idée originale de révolution.

Allons-nous au moins vers une véritable refondation du politique qui recalerait sa grammaire par rapport aux enjeux les plus actuels de la transformation du monde ? C'est ce que l'on aimerait penser, mais ce serait une erreur de confondre modernisation et modernité. Les modernisateurs affirment que la vertu première de la politique est l'efficacité, que le chemin est tracé et qu'il s'agit avant tout de le parcourir d'un bon pas. Chaque sujet s'analyse selon cette grille. On sait où il faudrait aller et on constate le retard à combler. On voit la route qu'on doit emprunter et on identifie les obstacles à contourner. On observe nos voisins et, dans la course qui nous oppose à eux,

notre devoir serait d'aligner nos performances et notre compétitivité. Dans cette vision modernisatrice, il revient au leader de donner le rythme et de synchroniser les forces. « En marche ! » pourrait alors devenir rapidement « En rang ! Et en avant ! Une, deux ! Une, deux !... »

Cette démarche n'est en tout cas pas la bonne dans une période de bouleversements intenses où aucune nation ni aucun penseur ne savent désigner l'horizon des buts à atteindre. L'enjeu de la politique est alors de savoir associer le peuple à la formulation des objectifs, à l'imagination de la destination. Un tel contexte disqualifie la logique de la modernisation, mais, paradoxalement, réhabilite la question de la modernité. En France tout particulièrement, il y a près d'un demi-siècle que nous avons mis en sommeil cette interrogation sur la nature de la modernité, en nous en remettant paresseusement à la trompeuse maladie de la postmodernité. Il n'y aurait définitivement plus de sens, plus d'histoire, plus de combats à mener, plus de concepts à forger. Seulement du spectacle, des modes, des tribus ! Et, depuis quelques années, on s'avachit à croire qu'internet généraliserait une sorte de *punk attitude* molle : *no future* et *ego*

trip généralisé ! Il faut dire que le vide de ce qui s'échange sur les réseaux sociaux paraît parfois valider cette musique. Et que la surabondance des données, le fameux big data, dresse des Himalaya de bêtise qui font en quelque sorte écho à cet abîme de vide. On n'ose plus penser, et on comprend que prospère cette idée folle de s'en remettre à un projet trans-humaniste subordonné au déploiement de l'intelligence artificielle !

Quelle est donc l'urgence de la période ? Certains croient qu'il faut avant tout élaborer de nouveaux récits. Peut-être... Il faut en tout cas nommer les enjeux. « Assez d'actes, des mots ! » disait-on en 1968. Il nous faut en effet des mots, et il nous faut exiger d'eux qu'ils frappent juste. De ce point de vue, l'interrogation qui sous-tend cet essai part d'un postulat et d'un paradoxe. Le postulat est que la France, comme l'a écrit Tocqueville, est un pays révolutionnaire : nous ne sommes pas un pays réformiste, nous avons un autre rapport au temps que les pays anglo-saxons notamment. Notre histoire est faite de longues périodes d'immobilisme, de déni et d'amnésie interrompues par de brusques épisodes révolutionnaires où le couvercle saute et

où l'ensemble du corps social se met en mouvement. Sommes-nous à l'aube d'une telle période ? Le paradoxe est justement qu'en proposant de transcender le clivage gauche-droite et de se mettre à l'heure de la mondialisation telle qu'on a pu l'analyser depuis plus de trente ans aux États-Unis, en Angleterre ou en Allemagne, le macronisme ne place pas la France en avance de phase.

Par bien des côtés, nos concitoyens n'en sont déjà plus là et, comme on le verra, ils se projettent dans la transformation numérique lorsqu'ils dénoncent le « système ». Ce à quoi on assiste, c'est à une simple remise à jour du logiciel politique qui confirme en creux l'immobilisme des trois dernières décennies, sans pour autant se connecter aux aspirations les plus nouvelles qui se font jour. Un blocage a sauté d'un seul coup et la question qui se pose est de savoir quelle sera la suite de ce brusque rattrapage. Elle est notamment importante pour tous les mouvements sociaux et citoyens : faut-il rester sur son quant-à-soi, jouer le jeu ou s'attendre à une rapide accélération des événements ? Car l'histoire de la France montre que de tels déblocages sont souvent le point de départ de processus

révolutionnaires. Une chose est en tout cas certaine : il ne saurait y avoir de révolution en France sans les Français !

Pour illustrer cette thèse, cet essai est structuré en trois parties. Il présente d'abord la grille de lecture puis les hypothèses, avant de s'interroger sur l'action et les scénarios d'avenir. Pour rester avec humour sur le registre même qu'a choisi Emmanuel Macron, les parties de ce livre seront baptisées en reprenant le langage des grands auteurs ayant écrit sur le phénomène révolutionnaire : Alexis de Tocqueville et Vladimir Ilitch Lénine. Entre les deux, nous glisserons le nom d'Edgar Morin, car, comme on le verra, l'idée de métamorphose paraît aujourd'hui plus actuelle et plus juste que celle de révolution. La grille de lecture est ainsi placée sous les auspices de *L'Ancien Régime et la Révolution*¹ ; les hypothèses sous celles de *La Brèche*² ; les perspectives sous celles de *Que faire ?*³

1. Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, 1856.

2. Edgar Morin, *La Brèche*, Paris, Fayard, 1968.

3. Vladimir Ilitch Lénine, *Que faire ?*, Stuttgart, Dietz Nachf, 1902.